

# Un couple de Lontzen au cœur du conflit migratoire à Lesbos



Des conflits avec des policiers avaient déjà éclaté avant l'ouverture des frontières turques.

L'ouverture des frontières turques a engendré un climat plus hostile que jamais sur l'île grecque de Lesbos. Un couple de Lontzen témoigne.

• Martin MAURAGE

« **A**u bord de l'explosion. » C'est l'expression qu'ont employée plusieurs médias internationaux, ces derniers jours, pour qualifier la situation à Lesbos, cette île grecque située à 15 km de la côte turque.

Depuis plusieurs mois, des centaines de réfugiés, coincés entre l'Asie et l'Europe, trouvent refuge sur l'île. De quoi créer un climat hostile, avec des locaux qui reprochent au gouvernement grec de laisser leur île à son sort.

Sur place, Caroline Aubry et Martin Fonder, de Lontzen, ont constaté l'évolution de la tension, qui a atteint son paroxysme avec l'ouverture des frontières turques. « Les populations de l'île se sont

déjà soulevées la semaine dernière car le gouverneur a appelé à la mobilisation pour bloquer la construction d'un centre fermé pour réfugiés ordonné par le gouvernement d'Athènes », explique la jeune globe-trotteuse.

Le peuple, uni jusque-là, s'est ensuite disjoint suite à la vague de nombreux réfugiés depuis la Turquie. « Après avoir connu des conflits entre les Lesbiens et les policiers, désormais, la population est divisée avec, d'une part, des collectifs qui empêchent les bateaux d'accoster, et de l'autre, des rassemblements antifascistes », poursuit le Lontzenois.

## Couple d'ingénieurs en danger

Le couple d'ingénieurs, qui poursuit un périple en tandem vers l'Asie dans le but de venir en aide aux popula-



tions en difficultés, se retrouve quant à lui en danger face à cette situation.

« C'est vrai qu'on n'a rien demandé à personne, mais on était quand même là pour aider des réfugiés, donc on fait partie intégrante du contexte de l'île, rappelle Martin Fonder. Au moment où ça a éclaté, on venait de se positionner sur un projet dans une école d'un camp de réfugiés. Depuis lors, l'ONG avec laquelle on travaillait a quitté l'île. »

Si les deux jeunes n'ont pas encore été directement touchés par les violences, leur pouvoir d'action se voit con-

sidérablement réduit. « Pour l'instant, on est un peu confinés dans notre logement. On attend de voir combien de temps on va rester ici. Pour l'instant, on ne peut plus aider sur des projets. Du coup, on s'est dit que notre façon d'agir, c'était d'en parler autour de nous puisque l'histoire de l'Europe est en train de s'écrire ici. »

Le couple attend donc patiemment, en espérant connaître une accalmie et pouvoir à nouveau apporter son aide au sein de projets. Que cela soit à Lesbos ou ailleurs. ■